

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE
Un an... \$4 00
Six mois... 2 00
Trois mois... 1 00

L'ELECTEUR

JOURNAL DU SOIR

TARIF DES ANNONCES

Par ligne
Première insertion... \$0 10
Autres insertions... 0 05

PLAMONDON & CIE, Editeurs-proprétaires.

BUREAUX: 118 et 120, COTE LAMONTAGNE, QUEBEC.

ERNEST PACAUD, Rédacteur-en-chof

FEUILLETON DE L'ELECTEUR

No 58

A LA RECHERCHE D'UN HERITAGE

LE MYSTERE DE PONTARME

XXXVI

Le juge de paix ayant fini de poser les scellés sur les meubles de la chambre mortuaire...

Menez nous aux chambres qu'occupe M. de Challins dit-il.

Honoré stupéfait s'écria; —Mais monsieur allez-vous donc mettre les scellés chez M. Raoul.

—Oui. —Sur les meubles, mais non sur les portes.

—Sur les portes aussi, —Mais quand M. Raoul rentrera.

—M. de Challins ne doit point rentrer maintenant à l'hôtel, répondit le commissaire.

Honoré ne comprit point la portée terrible de cette phrase et supposa que le jeune homme habitait ailleurs jusqu'au moment de la levée des scellés.

—Cet appartement communique-t-il avec un autre? demanda le juge de paix.

—Oui, monsieur. —Où se trouve la porte de communication.

—La voilà. Les scellés furent posés puis le commissaire reprit.

—Nous allons maintenant procéder à une perquisition sommaire dans votre chambre et dans celles de la cuisinière et du concierge. Ceci va rien de blessant pour vous, c'est une mesure de pure forme.

Les perquisitions n'amènèrent aucun résultat.

—Vous êtes nommé gardien des scellés, dit le juge de paix à Honoré. Vous connaissez la loi et vous savez quels devoirs vous incombent.

—Oui, monsieur. —Signez donc le procès-verbal.

Honoré signa. Les magistrats se retirèrent laissant les trois domestiques profondément inquiets et ne comprenant rien à ce qui se passait.

En quittant le cimetière de Compiegne pour gagner la station, au chemin de fer Philippe n'avait dit à la baronne que ces mots:

—Les millions sont à nous. —Mais la fille légitime mourra Mme de Garennes.

—Je vais m'occuper d'elle. Pendant le trajet de Compiegne à Paris aucune parole ne fut échangée entre la mère et le fils.

Tous deux s'abordaient dans d'ardentes réflexions.

Arrivés à la gare du Nord ils montèrent en voiture Philippe conduisant la baronne à la rue de Madame la mit à sa porte lui promettant de la voir le soir même si les circonstances l'exigeaient ou s'il avait à lui apprendre quelque chose de nouveau et se fit mener rue d'Assas.

—La nuit commençait à venir. Julien Vandame qui considérait la fortune comme assurée si le coup préparé avec une si inféridable adresse réussissait attendait le retour de son maître avec une impatience facile à comprendre.

Assis près d'une fenêtre ouverte et fumant cigarette sur cigarette il guettait.

Tandis que roulait la voiture Philippe repassait dans son cerveau tout ce qui venait de se passer Raoul n'était plus à craindre pour lui mais ses plans pouvaient être versés par l'existence de cette fille légitime dont un instant il avait cru auéantir les droits en volant le testament du comte et la note qui s'y trouvait annexée.

—On ignore si cette fille existe encore se disait-il on la cherche

je la chercherai aussi moi. Il faut arriver premier dans la course au bout de laquelle se trouvent les millions de mon oncle J'arriverai. Etant donné l'enchaînement de circonstances que nos lecteurs connaissent Julien Vandame devait de nouveau et plus que jamais devenir l'instrument et le complice de son maître puisqu'il était par un prodigieux hasard le seul homme qui put le renseigner sur l'existence de Geneviève Ce hasard mettait tous les atouts dans la main de Philippe mais il ne fallait pas perdre de temps.

La note volée avec le testament parlait d'une certaine Honorine Lefebvre qui avait confié l'enfant au Vandame Cette Honorine n'habitait plus Compiegne. Philippe en avait la certitude On ne savait ce qu'elle était devenu mais selon toute apparence le mystérieux correspondant du procureur de la République connaissait l'existence de cette Honorine C'est auprès d'elle qu'il irait chercher la piste de Geneviève.

—Par bonheur, se disait Philippe avant qu'il ait mis la main sur l'ex-sage-femme il se passera du temps, et j'aurai agi moi à coup sûr. Si Geneviève est morte tout est pour le mieux. Si elle n'est pas... Eh! bien nous verrons.

Une chose intrigua particulièrement le jeune baron. Quel pouvait être le correspondant inconnu du procureur République?

Comment se trouvait-il en possession d'un secret ignoré de la famille elle-même. A ces questions Philippe ne pouvait répondre et l'énigme restait insoluble pour lui.

Le fiacre en s'arrêtant le tira de ses réflexions. On était arrivé rue d'Assas.

Julien Vandame qui nous le savons, fumait des cigarettes à la fenêtre, vit son maître descendre de voiture vint lui ouvrir, ferma la porte derrière lui s'empressa de la rejoindre dans le cabinet de travail où il se promenait à grands pas après s'être débarrassé de son chapeau et de ses gants.

—Oh! oh! murmura le domestique en examinant le visage conté de Philippe. Tout ne va pas comme il faudrait. Il y a du grabuge. Si l'on doit se rapporter à la mine toute encharibotée de M. baron. Est-ce que M. Raoul de Challins aurait été mis en possession de sa part d'héritage?

—Mon cousin est sous les verrous, répondit brusquement M. de Garennes.

Vandame frappa joyeusement ses mains l'une contre l'autre. —Eh! bien mais alors s'écria-t-il point ne sera besoin de partager les millions! Si c'est la fortune qui donne cet air lugubre à M. le baron je ne conseille pas à M. le baron d'hériter tous les jours.

XXXVII

—La fortune m'échappe dit Philippe d'une voix sourde.

Julien Vandame les yeux arrondis la bouche béante resta muet de stupeur regardant une ou deux secondes puis revenant à lui-même et donnant un coup de poing sur la table près de laquelle il se trouvait il répéta en substituant le pluriel au singulier.

—La fortune nous échappe. —Oui. —Mais c'est impossible Monsieur le baron aura toujours sa part.

—Je n'aurai rien. La figure du domestique se décomposa.

—Rien s'écria-t-il Comment ca peut-il se faire? il existe donc un testament qui déshérite monsieur le baron.

—Il n'existe pas de testament. —Eh bien, alors? que s'est-il passé? Je me permets de questionner monsieur le baron ce qui est incorrect mais, dame! la chose m'intéresse presque autant que lui.

—Il s'est passé que le procureur de la République est intervenu pour sauvegarder les droits d'une héritière plus directe que ma mère.

—Une héritière plus directe que madame la baronne sœur du défunt!

—Oui. —Qui donc?

—Une enfant de mon oncle... une fille.

—Bâtarde. —Légitime.

—Légitime.

—Légitime.

—Légitime.

—Légitime.

L'énigme de Vadame preant des proportions inouïes.

—M. le comte de Vadame avait une fille légitime! bégayait-il. Et on ne s'en doutait pas.

—Non, sa naissance ayant été entourée du plus profond mystère.

—Mais c'est un roman que M. le baron me raconte là.

—Ça ressemble à un roman et c'est la vérité.

—Pataugas! voilà l'héritage flambé! Les droits de M. le baron s'en vont à tous les diables et nous seront donnés tant de mal, nous aurons joué une partie si dangereuse pour le roi de prusse! Tounerre, c'est peu dit-il.

Philippe modifia l'expression assombrie de son visage.

Le dernier mot n'est peut-être pas dit, fit-il.

—Monsieur le baron espère encore.

—Oui. —Alors par contre coup je me reprends à espérer aussi.

—Julien. —Monsieur le baron!

—Vous êtes toujours prêt à me servir en toutes choses! à combattre avec moi?

—Parbleu! j'ai trop fait de chemin pour ne pas aller jusqu'au bout D'ailleurs la lutte m'attire J'étais né pour devenir un héros.

De cour d'assises pensa Philippe en souriant puis tout haut il ajouta Je vois que j'ai raison de compter sur vous.

—A charge de revanche puisque je compte moi sur monsieur le baron. Qu'elles sont les espérances de monsieur le baron.

—On a produit l'acte de naissance d'une fille légitime de mon oncle mais on n'a pas produit la fille.

—Ah! ah! ah!.....

—Le personnage inconnu pour moi qui a fait parvenir cet acte au procureur de la République reprit Philippe, ignore-t-il même si cette enfant existe il doit, di-je commencer des démarches immédiates pour trouver sa trace.....

—Tiens! tiens! tiens! s'écria Vandame mais alors rien ne prouve que l'héritière mal-accoutreuse soit vivante.....

—Rien absolument. —C'est fameux ça.

—C'est insinuant, puisqu'en admettant qu'elle soit morte, jusqu'à ce qu'on puisse fournir son acte de décès, la succession restera vacante.

—Compris Bref il s'agit de retrouver la fille ou de produire l'acte de décès.

—Oui. Julien se gratta l'oreille.

—Voilà une recherche qui me semble bigrement compliquée et difficile à mener à bonne fin dit-il ensuite, fort peu de chances de réussite quand on opère à l'aveuglette dans les ténèbres il faut d'abord avoir au moins un point de départ une piste.

Philippe regarda son valet de chambre bien en face et répondit:

—J'ai l'un et l'autre. —Bravo! fit Julien Vandame en se frottant les mains. Puisque monsieur le baron possède un pistolet, dès demain on pourra se mettre en quête.

—Dès ce soir peut-être répliqua Philippe.

—Dès ce soir?

—Oui, cela dépendra. —De quoi?

—Des renseignements que vous allez me donner.

—Je peux donner des renseignements à M. le baron fit Vandame étonné.

—Vous le pouvez.

—Lequel?

—Vous allez le savoir L'enfant dont il s'agit est né à Compiegne Un erudit qui je connais de réputation seulement.

—Eh! à le remettre aux mains d'une sage-femme appelée Honorine Lefebvre.

—Je n'en ai jamais entendu parler Mais avec le nom facile de fouiller Compiegne et de dénicher la particulière.

—Elle a quitté Compiegne depuis dix huit ans.

—Fichtre où lui donnez la chasse alors.

—Inutile de songer à elle Occupons nous des gens à qui elle a confié la petite.

—Monsieur le baron sait où ils se trouvent?

—Oui.

—Oui.

Salle Jacques-Cartier

Le Museum à 10 Cts.

donnera une grande représentation

CE SOIR

à la Salle Jacques-Cartier.

C'est une des compagnies les plus fortes qui aient jamais visité Québec. Elle possède des artistes qui étonnent.

Une fanfare et un orchestre accompagnent la troupe.

Le programme est des plus recherchés, ADMISSION..... 10 et 20 cts

Ne pas oublier les enfants Hollywood la semaine prochaine.

AVIS PUBLIC

In re JULIE ST-PIERRE, veuve de S. Dumont, de St-André.

Des soumissions seront reçues par le sousigné jusqu'à mardi, le 11 mars prochain pour l'achat des propriétés suivantes:

1° Cette magnifique propriété située sur le premier rang de la paroisse de St-André, de 3 arpents de terre de front sur 40 arpents de profondeur, maison avec mansarde, 2 étages, hangar, fournils, grange et étables, le tout en ordre parfait, avec droit de chasse et de pêche et avec une dizaine de belles pêches à sardine de la province.

2° Une autre terre de 3 x 40 arpents sur le premier rang de St-André, sudist.

3° Une autre terre de 11 x 40 arpents, sur le même rang.

4° Une terre de 4 x 50 arpents sur le deuxième rang de la paroisse de St-Alexandre.

5° Une terre à bois 2 x 60 arpents sur les 48 et 56 rangs de St-Alexandre.

6° 3 circuits de terre sur le dit premier rang de St-André, contenant:

1° 1 x 4 arpents.

2° 1 x 3

3° 2 x 4

La plus haute soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Les soumissions pourront être faites pour le tout ou pour une seule propriété en particulier.

Les propriétés Nos 1, 2 et 3 pourront être vendues à termes avec intérêt à 6 1/2 pour cent sur un quart au moins soit payé comptant, le soumissionnaire spécifiant les délais qu'il désire avoir.

Les propriétés Nos 4, 5 et 6 seront vendues au comptant.

Les créanciers qui n'ont pas encore produit leurs réclamations dans cette affaire sont requis de le faire au plus tôt, s'ils veulent recevoir leur premier dividende.

Québec, 9 février 1884.

G. BOUTCHARD, Cessionnaire.

11 fév 1m

Une Guerre Affreuse

EST MAINTENANT DECLARÉE CHEZ M. J. B. RACICOT

CHIMISTE

No 38, rue du Pont, St-Roch, Québec.

Contre toutes les maladies, indistinctement Ce qu'il y a de constant, c'est que le combat est toujours sur d'être vainqueur s'il suit bien la direction. Les armes que je mets à la disposition de mes clients sont les plus efficaces et les plus sûres. Elles sont toutes préparées avec des radins écossais, herbes, go mes et résines du Canada et de pays étrangers, de sorte qu'il est le seul, dans tout l'univers, qui ait le droit de vendre, sans crainte, des armes de ce genre. Elles sont toutes préparées avec des radins écossais, herbes, go mes et résines du Canada et de pays étrangers, de sorte qu'il est le seul, dans tout l'univers, qui ait le droit de vendre, sans crainte, des armes de ce genre.

Ainsi, personne n'a à craindre le mercure, la morphine et les poisons minéraux de toutes sortes, qui sont la cause de tant de belles et fortes constitutions seules à jamais ruinées. Aussi il y a toute chez M. E. Racicot. Les patients viennent de toutes les parties des Etats Unis et du Canada.

Si vous êtes Dyspeptiques, Hydroptique, Epileptique; si vous souffrez de la toue, de la bronchite, de la Catarrhe, Rhume, le Bronchite, Mal de Matrice, ayez encore là.

Si vous avez des plaies quelconques, des maladies scrofuleuses, les emplacements au premier et au deuxième degré, le migraine, la pituite, les brullements d'estomac, les écoulements, la jaunisse, la perte d'appétit, l'assoupissement, la faiblesse, la constipation, les maux de tête et aux dents, si vous avez les ramollissements d'urètre, la diarrhée, le choléra, la névrose, affection des nerfs, le trismus, des boutons à la figure et sur tout le corps, des démangeaisons, les pieds toujours gelés, mal à la tête et aux yeux, les douleurs dans les reins, les douleurs d'ongles, des fourchettes, le diabète sacré, les étourdissements, etc., ayez toujours là.

Certes ce monsieur a aussi du Sirop Pectoral qui est sans égal sur le globe entier pour la toue, le rhume la Bronchite, la Consommation et la dyspnoée.

Poudre Tonique pour purifier le sang très vite.

La rhumatisme anti-rosal, ce remède est bon pour toutes sortes de rhumatismes, il est infallible.

N'oubliez pas l'adresse: E. Racicot, 38, rue du Pont, St-Roch.

Ouvrez de sept heures du matin jusqu'à neuf heures du soir.

J. E. RACICOT, 31 janv. 1884.

POUR LES FETES DE NOEL ET JOUR DE L'AN.

Le plus beau choix de Bijouteries

Chez E. JACOT

BIJOUTIER, No 171, Rue St Joseph

PATENTS

MUNN & CO., of the Scientific American, continue to act as Solicitors for Patents, Trade Marks, Copyrights, for the United States, Canada, England, France, Germany, etc. Hand Book about Patents sent free. Thirty-seven years' experience. Patents obtained through MUNN & CO. are noticed in the Scientific American, the largest, best, and most widely circulated scientific paper. \$250 a year. Weekly. Specialized correspondence and interesting information. Specimen copy of the Scientific American sent free. MUNN & CO., 31 Broadway, New York.

SOCIETE DE COLONISATION

SIEGE SOCIAL. Rue des Champs, 19, Trois-Rivieres

AGENCE GENERALE

RUE DU PALAIS, 18, A QUEBEC.

GRANDE EXCURSION EN FRANCE

SEJOUR D'UN MOIS ENTIER A PARIS ET PELERINAGE A NOTRE-DAME DE LOURDES.

200,000 BILLETS D'EXCURSION A 25 Cts représentés par 200 séries et 1000 numéros chacune.

50 Numéros gagnants.

Le tirage aura lieu aussitôt après le placement des billets. Il sera annoncé dans les différents journaux quinze jours à l'avance.

Le départ des excursionnistes se fera dans le mois suivant.

Le prix de chaque billet est de 25 c.

On peut s'en procurer chez les messieurs dont les noms suivent:

W. Brunet et Cie, pharmaciens, rue St Joseph, No 139.

J. V. Veldou, pharmaciens, 120 rue St Joseph.

M. J. C. Dorion, pharmacien, rue St Joseph, No 116.

J. A. Langlais, libraire, rue St Joseph, No 117.

George Lemelin, épicer, rue St Joseph, No 117.

E. Jacot, bijoutier, 171 rue St Joseph.

O. J. Bouchard, marchand de nouveautés, rue St Joseph, No 166.

Octave Fortin, épicer, rue St Paul, No 217.

Narcisse Lefebvre, propriétaire du Chien d'Or, rue Buade No 8.

L. G. Lépine, libraire, rue Buade, No 19.

Bernard et Allaire, fabricants de pianos, 222 1/2 rue Buade, No 2.

Arthur Lavigne, éditeur de musique, rue de la Fabrique, No 55.

Conférence aux dispositions de la charte de gouvernement local, des fonds provinciaux des biens placés seront et restaurés déposés à la Banque Nationale de Québec.

Pour toutes demandes ou plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence Générale rue du Palais, No 18, à Québec. On l'impressionnera d'y répondre.

M. J. B. ELZAR LABRANCHE est nommé agent de la compagnie pour le comté de Portneuf.

ON DEMANDE DES AGENTS

L. N. CARRIER, Président

J. MICHEL, Sec.-Trésorier.

7 460

MARCHANDISES D'ETAPE

A l'usage des familles.

Nous avons reçu tout récemment un assortiment complet de toiles et cotonnades provenant directement des meilleures manufactures de la Grande-Bretagne.

Vu la dépression générale du commerce les marchandises sus-mentionnées ont été achetées à prix réduits, et sont par conséquent de meilleure valeur que d'habitude.

Cotons blancs fins, shertings. Cotons blancs moyens et croisés. Cotons pour drap de lit, oreillers etc. Couvre-pieds blancs et de couleurs. Toiles Irlandaises pour nappes et serviettes de tables.

Toiles ouvrières et serviettes de toiles Irlandaises.

Toiles unies et ouvrières, Toiles pour draps de lits et oreillers. Toiles et serviettes à verres.

Serviettes et couvertures tout pour bains. 50 pièces de coton blanc Liverpool généralement employés pour japon d'été (10c. [9] net).

Aussi un assortiment complet dans les meilleures qualités.

5 par cent d'escompte au comptant.

GLOVE. FRY & CIE.

A vendre ou a louer

UNE SUPERBE MAISON DE CAMPAGNE, située à St-Ambroise de la Jeune Lorette.

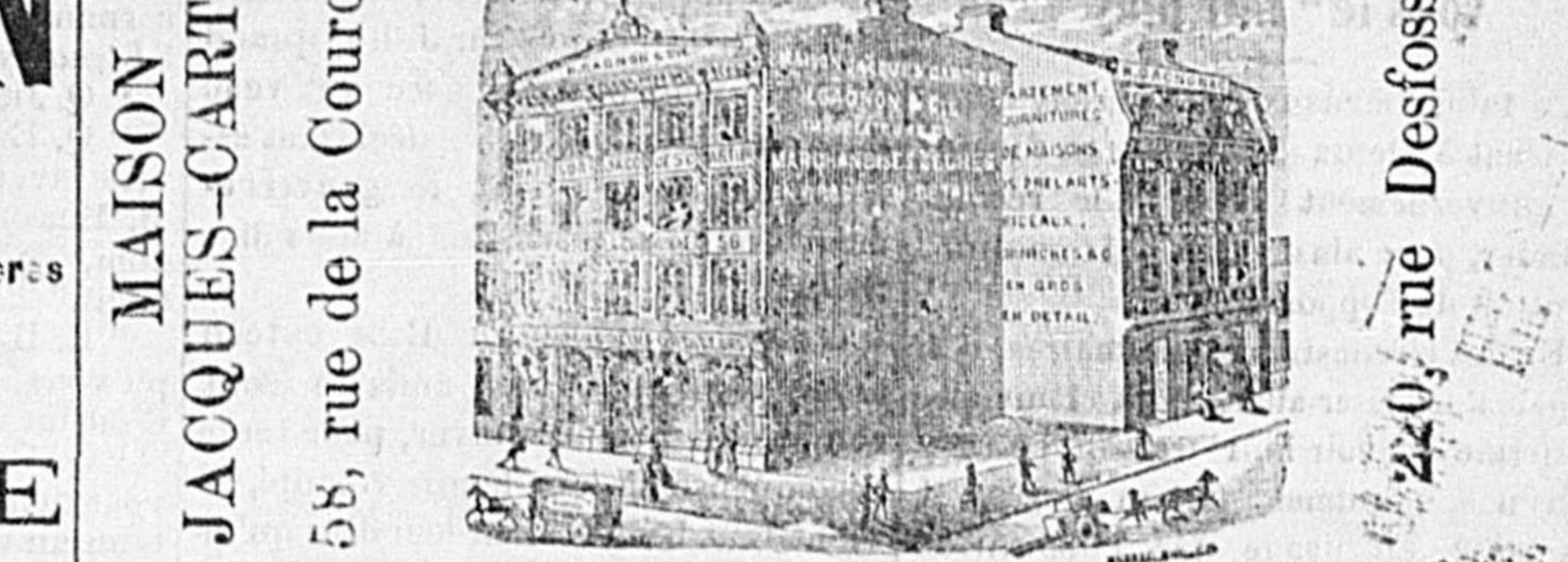
Avec jardin potager, cour spacieuse, jardins de fleurs devant la maison, écurie et remise avec l'eau dans la maison.

Superbe habitation pour un médecin ou quelqu'un qui voudrait se retirer des affaires. Possession au 1er octobre au prix de l'acheteur ou du locataire.

S'adresser au propriétaire. TULLES BOUCHARD, 107, rue du Roi, St-Roch. 28 juillet

MAISON JACQUES-CARTIER

58, rue de la Couronne.



Nous annonçons avec plaisir qu'il fut donné sa commande de suite pour un Habillage de Soirées chez M. H. Gagnon & Cie. p isque c'est la meilleure maison de St. Roch qui en fait une spécialité.

TWEEDS! TWEEDS! SERGE! SERGES! ETC.

Ce département est sous la direction d'habiles tailleurs.

MODISTES! MODISTES

Des Modistes d'un grande habileté sont à la tête de ce département des plus complets de St. Roch.

Une visite seulement vous dira plus que tous les commentaires de la richesse d ce département au second étage.

H. GAGNON & CIE.

22 janv. 1884.

ORGANE DES LIBÉRAUX DU DISTRICT DE QUÉBEC.

Un an... \$4.00
Six mois... 2.00
Trois mois... 1.00

ANNONCES NOUVELLES.

A vendre—Jean Deschênes, St Cyrille
Chapeaux—F.X. Lepage.

Déménagement—Fortin & Bilanger.
Avis public—G. de Bouchard

QUEBEC, 8 MARS 1884.

De quel droit nous demandez-vous le "fair play" ?

Ce taïn journaux ministériels commencent à demander grâce en faveur du gouvernement Ross, à le recommander, pour ainsi dire, à la commission de l'opposition.

En des circonstances ordinaires, ces appels à laisser-aller, à la clémence, pourraient avoir leur raison d'être ; dans nos coutumes parlementaires, il est passé en usage que l'opposition doit donner à un gouvernement nouveau assez de latitude pour lui permettre de développer son programme, d'inaugurer une politique nouvelle.

Malheureusement pour lui, les précédents du Dr Ross et les circonstances dans lesquelles il a pris la direction de nos affaires publiques, ne permettent pas à l'opposition de le faire bénéficier de cet usage constitutionnel.

De quelle grâce viendrait-il nous demander de le traiter avec bienveillance, cet homme qui a joué le rôle le plus odieux dans la persécution qui a conduit le patriotique Letellier au tombeau ?

De quelle grâce implorerait-il notre bonne volonté, cet homme qui a violé les traditions constitutionnelles les plus sacrées pour arracher le pouvoir à l'honnête M. Joly, puis le confier à cette bande d'aventuriers politiques qui ont achevé la ruine de la province ?

L'esprit de justice et de loyauté qui caractérise les rapports des partis dans le gouvernement représentatif et responsable impose sans doute certains égards à l'opposition, en faveur d'un ministre nouveau ; mais cet esprit de justice et de loyauté ne va pas jusqu'à faire abstraction de la dignité que se doit un parti, ne lui impose pas l'obligation de se faire séduire et de sacrifier à l'ambition d'un homme les plus chers intérêts du pays.

Voilà pourquoi nous ne devons pas, nous ne pouvons pas accorder au gouvernement Ross ce fair play que sollicitent en sa faveur quelques journaux ministériels.

Le Dr Ross se souciait-il bien fort de ce fair play lorsqu'il faisait renvoyer le bill des subsides au conseil législatif ? Respectait-il bien les devoirs du fair play lorsqu'il empêchait ainsi sur les prérogatives de l'assemblée législative, "de la chambre à qui appartient de faire et de défaire les ministères," comme disait Sir John McDonald dans un de ses discours sur la confédération ?

Le parti libéral est trop soucieux des libertés que nous garantit la constitution, qui sont la base de tout notre système gouvernemental, pour transférer avec un homme qui a porté une si grave atteinte à ces libertés.

Nous violerions le premier article de notre programme si nous cessions un instant de combattre ceux qui veulent enlever au peuple le contrôle des deniers publics qui lui garantit la constitution. Jamais, pour aucune considération, nous ne consentirions à nous rendre coupables, nous libéraux, de cette apostasie politique.

N'est-ce pas faire injure au parti libéral de l'invoquer sa bonne volonté en faveur d'un homme qui n'est qu'un instrument entre les mains du gouvernement fédéral ? Nous combattons avec toute l'énergie dont nous sommes capables les empiétements de ce gouvernement, nous opposons toute la résistance possible à ses projets de centralisation, et l'on vient nous demander de traiter avec une certaine indulgence l'homme qui est la créature de ces agents de la centralisation, l'instrument de cette politique fatale pour l'indépendance de notre province ! Mais c'est tout simplement absurde.

Puis la situation même de la province nous fait un devoir impérieux de combattre le gouvernement Ross, sans trêve ni merci. Le trésorier provincial vient de déclarer que, pour sortir de l'abîme, nous n'avons pas d'autre alternative que la taxe directe, que nous sommes en face d'un déficit annuel de \$400,000, et d'un autre côté les organes du ministère nous annoncent que la session sera très courte parce que le gouvernement veut tout simplement faire voter les subsides sans soumettre aux Chambres aucune mesure destinée à remédier au mal qui nous dévore et s'aggrave de jour en jour.

De quelle grâce un gouvernement ni qui recule aussi lâchement devant sa tâche pourrait-il demander fair play à ses adversaires ? Comment pourrions-nous lui accorder ce fair play à nous conniver à la faute dont il se rend coupable ?

Enfin, de quel droit le gouvernement pourrait-il se réclamer du fair play quand il vient de le refuser lui-même aux députés conservateurs qui voulaient former le gouvernement fédéral à rendre justice à notre province ? Au lieu de prendre l'initiative de ce mouvement et de le passer jusqu'au bout, le ministère local l'a entravé, et c'est exclusivement sa faute si nous avons obtenu si peu. Avec un courage et un patriotisme qui honorent la majorité de la députation conservatrice aux Communes était prête à mettre l'épée sur la gorge à Sir John, quand le gouvernement de Québec est venu faire tout manquer en se déclarant satisfait des miettes que le gouvernement fédéral se disait prêt à nous distribuer.

C'est ainsi que le Dr Ross entend le fair play quand ses amis se sont compromis pour le sauver, pour toute récompense de leur bonne volonté, il vient tout brutalement leur dire qu'ils ont fait un faux pas, qu'il n'a pas besoin de leur dévouement.

Si c'est là le fair play qu'il donne à ses amis, on peut facilement imaginer celui qu'il accorde à ses adversaires. Nous le connaissons trop pour lui faire des douceurs.

Du reste l'opposition ne pourrait pas, sans tordre aux pieds sa dignité, traiter sur le pied du fair play un gouvernement dont le Dr Ross est la tête et M. Flynn la queue.

Les chefs conservateurs

Décidément nos adversaires ne sont pas heureux cette année avec leurs chefs.

Ily a quelque temps c'est à leur chef dans la province qu'ils déclaraient la guerre. Ils le traitaient de gueux, d'imbécile, de malhonnête etc. Bref on fit un tel vacarme que M. Mousseau crut prudent de décamper.

Aujourd'hui c'est au tour de Sir John, le grand chef de la Puissance.

Les conservateurs découvrent tout à coup chez ce vieux sorcier toutes sortes d'idées diaboliques.

Un jour le bonhomme se met dans la tête d'introduire les femmes dans les tournois électoraux, le lendemain de dépouiller les provinces du droit de régler les licences et de préparer leurs listes électorales.

Ses plus chauds adeptes eux-mêmes l'accusent enfin d'être coupable des plus révoltantes injustices à l'égard de notre province, et de vouloir même nous exterminer comme peuple.

Bref, c'est un véritable scélérat politique !

Il est vrai qu'il ne parait pas celui-là, il refuse de suivre M. Mousseau, mais n'est-il pas profondément humiliant de retrouver encore à sa remorque ceux qui l'ont le plus violemment dénoncé, et le considèrent le plus dangereux ?

M. Guillaume Amyot M. P.

Si l'on croit les journaux conservateurs, M. Amyot, député de Bellechasse, aurait joué un bien triste rôle pendant la présente session.

Le correspondant parlementaire du Courrier du Canada le représentait, en effet, hier soir, tantôt "couché dans un lit pendant que les autres députés travaillaient pour leur province," tantôt faisant irruption comme un saltimbanque au milieu d'un groupe de députés et s'écriant qu'il a tout arrangé et de se préparer à démissionner de côté de l'opposition, tantôt occupant une "position horizontale pas du tout énergique pour un député."

Le Courrier ajoute que, pendant que M. Amyot écrivait dans le Quotidien du 28 février en faveur des résolutions du Pacifique, "à Ottawa, il parlait contre les trouvaits abominables."

De peur d'être taxé d'exagération, nous allons laisser parler l'écrivain conservateur lui-même.

Après avoir rapporté l'entrevue de M. Amyot avec le reporter de l'Éducation, le Courrier ajoute :

"Il est fâcheux que le reporter de l'Éducation se soit contenté de ces déclarations un peu ampoulées, qui ne veulent rien dire, si ce n'est qu'elles représentent la situation erronée du commencement à la fin.

Si ce naïf de reporter avait eu pour deux sous de perspicacité, il ne se serait certainement pas laissé prendre à ce petit jeu, et hardiment il aurait poursuivi nos interrogatoires comme suit :

"Q. Vous dites que vous ne pouvez pas donner des détails de ce qui s'est passé dans vos caucus ? Mais combien avez-vous eu de caucus ?

"R. Deux, le premier, le lundi soir, 18 février. C'est à ce premier caucus qu'a été formulée la demande qui a été présentée aux ministres canadiens et qui, de fait, leur a été présentée. Le second caucus a eu lieu le lendemain, le mardi 19 février, et c'est alors que nous avons eu la réponse du ministère.

"Q. Est-ce bien vrai que vous n'êtes pas au premier caucus, alors que les députés ont formulé leur demande au gouvernement ? ce qui expliquerait l'impossibilité pour vous de donner des détails sur ce qui s'est passé au caucus.

"R. Je refuse de répondre.

"Q. Est-ce bien vrai que vous étiez bien et dément couché dans votre lit pendant que les autres députés travaillaient pour leur province ?

"R. Vous êtes trop curieux.

"Q. Vous comprenez que si vous étiez absent du premier caucus, il est difficile pour vous d'affirmer que les correspondances de l'Étendard et du Courrier ne sont que de purs racontars.

"R. J'ai dit que c'était de purs racontars et que j'ai maintenu ce que j'ai dit.

"Q. Mais étiez-vous présent au caucus ?

"R. L'honneur m'empêche de parler.

"Q. Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé en dehors du caucus concernant la conspiration dont parle l'Étendard et le Courrier ?

"Q. Jusqu'à un certain point ?

"Q. Est-il vrai que le lundi 18 février avant le caucus, vous avez dit à M. Masson : "Whip, prenez mon nom, je vote contre le gouvernement."

"R. Il n'y a qu'une commère qui a pu vous faire une telle révélation. C'est un racontar.

"Q. Ce n'est pas là la question. Je vous demande si réellement vous avez tenu un tel propos ?

"R. Ça vous reste à savoir.

"Q. Est-ce le cas que vous avez, à un moment donné, fait irruption au milieu d'un groupe de députés en leur disant : "Je viens de voir Mercier ; tout est correct, et l'opposition est prête à nous accorder—si nous passons dans ses rangs—ce que nous voulons obtenir du gouvernement ?

"R. L'honneur m'empêche de parler.

"Q. Je comprends que vous n'êtes pas obligé de vous compromettre, mais dites-moi donc comment se fait-il que Blake ait été mis au courant de tout ce qui se passait parmi les conservateurs.

"R. Je n'en sais rien. Bien souvent pendant la crise, on a vu M. Cimon en pourparlers avec M. Blake, mais je crois que c'était au sujet du Folger.

"Q. Pensez-vous en définitive des résolutions du Pacifique ? On m'a dit que vous ne vous gêniez pas de parler contre, de les trouver abominables ?

"R. Encore des racontars ! D'ailleurs, verba volant, scripta manent, j'ai écrit dans le Quotidien du 28 février que je les approuvais.

"Q. Que dit-on parmi la députation de l'attitude prise par le Canadien et l'Événement ?

"R. Ne me forcez pas de répondre. Vos illusions pourraient s'évanouir.

"Q. Merci, voulez-vous savoir ce que je vais écrire de vous ?

"R. Dites.

"Le Reporter. Ecoutez alors : Le député de Bellechasse aux communes, M. Amyot, a pris au sujet de la question du Pacifique et des réclamations de notre Province une attitude des plus énergiques.

"A la place d'attitude j'aurais bien mis position, mais il faut se des malins qui auraient pu dire que la position horizontale n'est pas la plus énergique pour un député. Etes-vous content ?

"R. Il n'y a que votre Rédacteur qui soit plus fort que vous."

"Le reporter de l'Événement aurait pu savoir bien d'autres choses encore s'il avait poussé ses questions dans la bonne direction."

A propos de sincérité

Le Nouvelliste dit :

"De plus nous lui apprendrons que l'individu qui a été offensé d'un certain entrefilet publié dans nos colonnes a audacieusement menti en lui apprenant que nous étions allés chez l'honorable M. Blanchet pour quémander un emploi."

Jamais nous n'avons dit cela et jamais personne ne nous l'a dit, en sorte que, s'il y a un menteur dans cette affaire, il se trouve sous la calotte de l'écrivain du Nouvelliste.

Nous ne savons pas que le rédacteur du Nouvelliste fut allé chez le secrétaire de la province, qu'il eût eu des communications avec lui ; mais nous sommes bien obligé de conclure qu'il y est allé, qu'il a eu des communications avec l'hon. M. Blanchet, puisqu'il nous engage à voir ce monsieur pour nous renseigner sur l'objet de ces visites et de ces communications.

Qu'allait-il faire dans cette galère ? Donner des conseils au gouvernement ? Assurément l'hon. M. Blanchet pouvait s'en passer.

Qu'allait-il donc faire là ?

Eh bien, il allait tout simplement demander la place d'un employé qui, aux yeux de l'homme du Nouvelliste et de ses semblables, a le malheur de compter parmi nos amis.

Quant à cet employé, cet "individu," comme l'appelle le Nouvelliste, il n'a pas la moindre raison d'appréhender la perte de sa place tant qu'elle ne sera recherchée que par des hommes de la trempe de ceux qui l'injurient. Et si l'on tente de lui faire des injustices, il le saura trouver le moyen de se protéger. Nous défions le gouvernement et son acte d'injustice, nous lui promettons des émotions.

Dans tous les cas, nous pouvons affirmer de nouveau "que M. Rouillard est dans le moment au nombre des mendians qui sollicitent une petite situation dans les bureaux," et il devrait être le dernier à parler de sincérité, puisqu'il en cherche une. Les gens qui l'ont eu jadis comme

employé surnuméraire à la bibliothèque de la législature s'accordent à dire qu'il a les aptitudes de ce genre d'emploi. Et nous ne disons pas le contraire.

MADAME BALZARETTI

Les funérailles de cette dame distinguée ont eu lieu ce matin au milieu d'un des plus immenses concours que nous ayons vus à Québec. Les citoyens de toutes les classes, de toutes les croyances et de toutes les nationalités semblaient s'être fait un devoir de donner cette marque de respect à la mémoire d'une personne si bien connue, si universellement et si justement regrettée.

En madame Balzaretti, la charité et les bonnes œuvres perdent une de leurs auxiliaires les plus zélées et les plus utiles. Elle avait cet heureux don de plaire à tous ceux qui en appréciaient. Il n'y avait pas d'avariçe assez raffinée, pour résister à cette voix douce, à ces manières gracieuses et engageantes. Non-seulement on ne pouvait rien lui refuser de ce qu'elle demandait avec tant de grâce et d'esprit, mais ceux mêmes à qui elle faisait l'aumône ne pouvaient s'empêcher d'admirer ce mélange de courage, d'intelligence, de politesse et de sagesse de manières.

Pauvre malame Balzaretti ! Et dire qu'il a suffi d'un accident pour faire disparaître en moins d'une heure ce charmant modèle de la femme canadienne !

CHRONIQUE

Le Pistolet monumental de la Vérité vient de tirer sur les libéraux un de ces coups à bout portant qui les a jetés raides sur le dos.....noirs de rire.

Dans un article de plus de deux colonnes d'ordre composite, il fait l'histoire du parti libéral.

Dans les Causeries du Dimanche, on ne fait remonter la fondation de ce parti qu'au paradis terrestre. Du moment qu'il eut mangé la pomme, Adam se mit à rogir de honte naturellement et le parti rouge fut fondé.

Pistolet Tardivel ne fait pas les choses à moitié comme cela, lui.

Faire remonter l'origine du parti libéral à Adam ! En voilà une plaisanterie ! Ça vaut la peine d'en parler vraiment.

Il faut n'avoir étudié la question que très superficiellement, et sans les lumières de la vraie foi, pour s'arrêter en si beau chemin.

Pistolet Tardivel, lui, prétend que le parti libéral date d'une époque bien antérieure à la création du monde.

Cet infâme libéralisme canadien, que le souverain pontife Léon XIII a pourtant exonéré de tout blâme au point de vue religieux—à pris sa source parmi les phalanges célestes, longtemps avant le commencement des temps géologiques.

L'article a même pour titre : Le libéralisme dans le ciel.

C'est en sortant du Cercle catholique, bras-le-dessus avec l'abbé Ferdinand Hamel, que le grand chrétien a eu cette révélation.

C'est Lucifer qui fut le premier chef libéral.

Et, si vous croyez que maître Pistolet n'est pas au courant de toutes les menées et manœuvres de ce fondateur de la terrible dynastie des Dorion, des Fournier, des Blake et des Mercier, vous êtes dans une erreur aussi vaste que profonde.

En effet, dit-il, si nous observons ce qui se passa au ciel après la création des anges, nous trouverons chez les partisans de Lucifer tous les traits caractéristiques de notre libéralisme moderne.

Si nous observons est digne d'être déposé dans la safe à Ti Batisse.

Le fait est que tout l'article devrait être précieusement conservé pour l'amusement de nos arrière-neveux. On ne trouve rien de plus enroblé parmi les oracles des couches jurassiques.

Essayons d'analyser ce spécimen quintessencié de la miséricorde la plus sublimée, portée à la millionième puissance de progression géométrique.

A cette époque reculée et pour ainsi dire perdue dans les profondeurs effrayantes de l'éternité, mais dont les secrets viennent d'être révélés à notre régenteur d'archevêque, le ciel était sous l'empire d'une "monarchie absolue."

Un jour—s'il y a des jours dans le ciel—se trouva un infâme libéral qui se mit à prêcher le suffrage universel aux anges. Il voulait faire "abdiquer Dieu" ou en faire "le simple président constitutionnel de ses propres créatures."

Dieu n'ayant pas consenti à accorder des réformes, les libéraux levèrent l'Étendard de la révolte.

On croirait assister à la fondation de l'Étendard de Montréal.

Alors "les deux tiers des habitants du ciel" (on voit que les habitants du ciel de l'on eux autres aussi) "se déclarèrent conservateurs vrais de l'organisation divine."

Pas conservateur comme Chapleau ni Mousseau ni Ross ; conservateurs comme Charles Thibault, le sénateur Trudel, Pistolet Tardivel et le rédacteur du Nouvelliste, des castors quoi ! des programmatistes étendardisés, comme dit Cyprien ; des vrais !

"C'était, ajoute le grand inspiré, les catholiques tout court de ce temps là."

On sait qu'un catholique tout court, c'est celui qui est plus catholique que le pape, et qui se charge de guider les évêques dans le chemin du salut.

Il paraît qu'il y en avait des masses dans le ciel.

Aussi les libéraux n'ont pas eu beau jeu.

Ils voulaient abolir les âmes ; c'est en toutes lettres, avoir des écoles laïques (mot à mot) empêcher les prêtres de prêcher contre le libéralisme (textuel)

Naturellement tous ceux qui voulaient payer ou percevoir des dîmes, tous ceux qui voulaient que leurs petits anges n'aient pas d'autres maîtres d'école que des frères de la Doctrine chrétienne, et tous ceux qui voulaient entendre des sermons sur le libéralisme, prirent les armes.

Et comme ils étaient deux contre un,—Pistolet les a comptés,—et qu'ils avaient le bon Dieu de leur côté, ils réussirent facilement à culbuter les libéraux, qui furent précipités dans les enfers avec les "anges poltrons", libéraux catholiques qui n'avaient pas voulu se prononcer carrément en faveur des dîmes et contre l'instruction laïque.

La conclusion est un coup droit à l'adresse de l'archevêque de Québec et de l'université Laval. Une botte en pleine poitrine.

Lisez :

"Que nos libéraux catholiques modernes de toute nuance et de toute condition, quel que soit le nom qu'ils se donnent, quel que soit le masque derrière lequel ils se cachent, quelque spécieux que soient les raisonnements qu'ils se font pour justifier leur conduite à leurs propres yeux, que nos libéraux modernes se demandent s'ils sont vraiment pour Dieu et son Église.

"S'ils sont vraiment pour Dieu, ils doivent se ranger avec les amis de son Église, et combattre hardiment les radicaux, disciples de Lucifer. Que s'ils ne combattent pas les ennemis de l'Église, c'est un signe qu'ils ne sont pas avec l'Église.

Is ne veulent pas se rallier franchement à l'armée de Dieu ; qu'ils craignent le sort de leurs ancêtres célestes !

Maintenant, si l'on vient me dire que l'aliénation mentale n'est pas contagieuse, et que ce n'est pas l'asile de Beauport qui, par l'intermédiaire du vicelittérisme, se déteint sur les vaivae cérébrales qui ont pu concevoir et mettre au jour un pareil conte à vomir debout, je répondrai qu'on ne sait pas ce qu'on dit.

Parole d'honneur, depuis que j'ai eu le courage de le lire, on dirait que je me sens comme des toiles d'araignées dans le plafond.

On peut être aussi fou que cela peut-être ; j'ai vu une pauvre recluse du Dr Landry qui nous vendait une journée de beau temps pour une copie ; mais dépasser cela, jamais.

Ces deux colonnes-là sont les colonnes d'Horre de la bêtise.

Monsieur Pistolet Tardivel, je vous proclame le roi des imbéciles. Et sous ce rapport, tout démocrate constitutionnel que je suis, je reconnais publiquement votre absolutisme, dans la plus large acception du mot, et dans sa plus incontestable intégrité !

En orthodoxie pistoletésque, les imbéciles, pas plus que les autres, ne doivent avoir le droit de se choisir leur chef eux-mêmes. La suprématie de droit naturel doit s'imposer à comme ailleurs.

Et personne ne contestera celle du rédacteur de la Vérité.

Un organe qui se gêne encore moins que nous.

On a su—on l'on n'a pas su—car le public a pour ces choses-là la consilération qu'il mérite, le tapage qu'a fait l'Étendard au sujet de quel ques lignes annonçant une réunion de francs-maçons, et publiées par l'Électeur, il y a quelque temps.

Eh bien, lecteurs, si vous voulez avoir une idée de la bonne foi de ces exploiters de religion, lisez ce qui suit.

C'est extrait de l'Étendard du 25 février dernier :

"Les francs-maçons de St Jean, N.B., se préparent déjà à célébrer le centième anniversaire de l'introduction de la franc-maçonnerie organisée dans le Nouveau Brunswick. La fête aura lieu le premier juillet prochain."

Sans commentaires !

Maintenant dites-moi si un journal libéral est plus coupable de publier une invocation particulière d'une loge de francs-maçons quand la loi l'y oblige, qu'un journal programmatiste ne l'est d'annoncer ainsi à son de trompe et sans obligation, une fête solennelle, un grand anniversaire, une réunion provinciale de la franc-maçonnerie.

N'aurions-nous pas mille fois raison de renvoyer à l'Étendard le titre qu'il nous donne, d'organe des loges maçonniques ?

Alors, monsieur le sénateur Trudel, qui félicitez si chaudement le rédacteur de la Vérité sur sa révolte contre son archevêque, rétractez-vous, ou nous serons bien forcés de croire que tout ce que Cyprien dit de vous n'est pas exagéré.

Quand donc ce sera-t-on cette guerre injuste, déloyale, malhonnête et sournoise, que ces hypocrites et ces fourbes nous font depuis si longtemps ?

Quand donc la moitié de notre population, qui ne demande qu'à croire et à vivre en soumission et en harmonie avec l'Église, cessera-t-elle d'être constamment en butte aux attaques sauvages de ces prétendus défenseurs d'une religion qui n'a jamais été plus universellement respectée chez nous que de nos jours ?

Il n'y a qu'une poignée de révoltés, et chose étrange, ce sont eux qui nous anathématisent.

Voyez le contraste.

Quand l'archevêque de Québec, avec les meilleures intentions sans doute—à protesté contre les paroles de notre chef M. Joly, qu'on accusait d'avoir affirmé qu'un serment pouvait, dans certaines conditions, devenir une chose banale, être un serment banal, avons nous fait comme vous, messieurs les révoltés ?

Nous avez vous entendus protestes, nous, les rouges, les mécréants, les maudits, les ostraicés, les parias, les ennemis du clergé et de l'Église ?

Et cependant nous pouvions bien dire que M. Joly n'avait jamais eu

l'intention de révoquer en doute la sainteté du serment. Nous savions bien et nous pouvions bien dire que M. Joly avait parlé seulement d'une formule banale de serment,—c'est-à-dire d'une formule qui sert à tout le monde. Le mot banal ne s'emploie pas toujours en mauvaise part.

Le moulin banal, par exemple, était le moulin qui servait à toute la seigneurie.

Et c'est absolument dans ce sens que M. Joly disait : Une formule de serment banale.

Eh bien, au lieu de faire du tapage, de crier à l'injustice, d'en appeler à Rome, d'essayer de faire destituer l'Archevêque, de nous révolter en un mot, nous, les rouges, les libéraux, les mécréants, les maudits, les ostraicés, les parias, nous avons baissé la tête, plutôt que de saper l'autorité épiscopale,—ne demandant justice qu'au temps et à la réflexion.

Que les autorités ecclésiastiques jugent maintenant quels sont les plus fidèles enfants de l'Église,—les libéraux qui se soumettent humblement sans se plaindre, ou les hypocrites qui, ayant toujours eu l'appui du clergé, le lâchent à belles dents, aussitôt que celui-ci se permet de différer d'opinion avec eux !

L'injustice toujours.

Toujours l'injustice.

Et ces gens-là s'arrogent la mission de parler au nom du Dieu de paix et de charité !

On n'a qu'à ouvrir leurs livres et leurs journaux pour trouver à chaque page des preuves palpables de leur mauvais foi servie par leur haine fielleuse et aveugle.

Voyez le livre : Etude sur le mal révolutionnaire en Canada, dirigé contre les libéraux et contre l'Université Laval, publié à Paris et adressé à Léon XIII.

Qu'y trouvez-vous ?

Tout ce que peut inventer le démon de la calomnie, raconté, présenté, exposé avec un malhonnêteté presque sans exemple dans notre presse.

L'auteur de cet odieux pamphlet cite, par exemple, le fameux procès Guibord, pour démontrer que tous les libéraux n'ont qu'un but, saper l'autorité de l'Église.

Mais le saint homme se garde bien de dire à Léon XIII que, sur trois avocats qui ont plaidé la cause de la Fabrique de Notre Dame de Montréal en cette circonstance, deux étaient des libéraux, et des chefs libéraux, aussi populaires et aussi estimés, dans leur parti, qu'aucun des autres chefs qui se partageaient les suffrages.

Est-ce de la bonne foi, cela, voyons ?

Est-ce de la justice ?

Est-ce de l'honnêteté ?

L'aimable auteur s'est bien gardé aussi de dire que le seul avocat conservateur qui y eût dans la cause, en fait écarté, pour une raison ou pour une autre, après la première instance.

La fabrique ne remercia de ses services, comme plus tard le remerciaient les professeurs de l'école Victoria.

Voilà le genre de guerre que l'on nous a fait depuis des années et des années.

Quand cela flaira-t-il ?

Les excès amènent toujours une réaction. Espérons que cette réaction n'est pas loin.

Ces énergumènes en sont arrivés à accuser d'hérésie et de franc-maçonnerie les prêtres les plus respectables et les dignitaires les plus élevés de notre clergé.

Les hommes les plus sages de leur parti les réprouvent ouvertement.

Les funérailles de M. le juge Okil Stuart auront lieu à 2 h. 30, cette après-midi.

Les syndics des chemins à barrières de la rive Nord à Québec donnent avis qu'ils demanderont à la prochaine session la passation d'un acte les autorisant à amener leurs tarifs en substituant aux péages en chelins et deniers des péages en cents, à exiger paiement des péages de tous ceux qui se servent des chemins de la Commission pour mener leurs voitures en dehors d'un demi-mille d'un pont ou d'une barrière appartenant à la commission, sans passer ce pont ou cette barrière, à poursuivre ceux qui feront trotter ou courir un cheval ou des chevaux sur aucun des ponts de la Commission, et pour d'autres objets.

M. J. Langlois Bell, l'ex-associé de M. Charles Holt, avocat, qui est allé s'établir à Montréal, est entré en société avec M. Edmond Joly, fils de l'hon. H. G. Joly. La nouvelle société portera la raison sociale de "Bell et Joly."

Le Constitutionnel, dont nous avons l'autre jour annoncé la suspension, vient de paraître.

Il y aura musique, ce soir, au Pavillon à patiner de la Grande Allée.

PARLEMENT FEDERAL

M. Cameron (Huron) a demandé hier aux communes de remettre son bill amendement la procédure en matière criminelle sur l'ordre du jour, dont il a été rayé ces jours derniers sur proposition du député de Québec-Est. M. Cameron (Victoria) et l'hon. M. Chapleau s'opposent à cette demande, et la Chambre, appelée à voter, se prononce par 87 voix contre 63 contre la motion de M. Cameron.

M. Charlton a repris ensuite le débat sur le budget. Il a traité avec beaucoup d'habileté quelques côtés économiques de la question. M. Dundas, en réponse, a cité des chiffres pour prouver que la théorie de M. Charlton sur la protection des blés n'était pas fondée.

La chambre a eu ensuite un discours de l'hon. David Mills, qui a surtout appuyé avec force sur l'augmentation du nombre des faillites de manufacturiers depuis 1878.

Le débat s'est clos sur un échange de mots aigres-doux entre l'hon. M. McLellan et Sir Richard Cartwrights.

Les amendements au tarif ont été en grande partie adoptés à cette séance par la majorité du comité de la chambre.

Entre autres avis de motion déposés sur le bureau, on remarque ceux de M. Holton relativement à l'administration des postes à Montréal; de M. Roberts-on qui voudrait que les pensions des vétérans de 1812 continuent à être payées à leurs veuves; de M. Cassey relativement à l'organisation militaire du pays; de M. Mullin sur les dépenses du Sénat.

SEANCE DU CONSEIL DE VILLE

Hier soir, le conseil municipal a consacré presque toute la séance à la question du cantonnement offert par la compagnie du chemin de fer du lac St-Jean en garantie de l'intérêt que porteront les débiteurs que la corporation est appelée à émettre en faveur de la compagnie à mesure que les travaux seront exécutés.

Après une longue discussion, la majorité du conseil a décidé d'accepter la garantie de l'hon. James Gibb Ross comme suffisante, et nous croyons que le conseil a eu raison.

On a aussi voté des condoléances à la famille de feu l'hon. juge Stuart, et à celle de M. Aré. Le conseil a décidé d'assister au corps aux funérailles du juge Stuart qui ont lieu cette après-midi.

LETTRE DE PARIS

Modifications apportées au régime sous lequel on avait placé le Tonkin. La Révision, réunion organisée par les bonapartistes aux Champs-Élysées. A quel attroupement d'agitation des crimes. L'académie française et ses nouveaux membres. Projet de traité avec le cabinet de Vienne pour la protection de nos arts et métiers. Les théâtres de musique, représentations qu'ils préparent. Bibliographie. Motin et de la fin.

Paris, le 21 février.

Des modifications d'une assez grande importance viennent d'être apportées au régime qu'un acte du parlement avait constitué au Tonkin. Les fonctions de commissaire général civil sont abolies et remplacées par celles de directeur. M. le chef de bataillon Sylvestre, administrateur principal des affaires indigènes en Cochinchine, vient d'être appelé à ce poste.

M. le général Millot a pris possession de son commandement le 12. Il est question de le nommer gouverneur général de nos possessions de l'Indo-Chine, afin de mieux centraliser toutes les forces de ce vaste empire. Le bruit court de nouveau, depuis hier, que certaines puissances sont disposées à intervenir pour mettre fin au conflit qui existe entre la Chine et la France. Pour notre part, nous ne croyons pas que cette intervention se

Si elle avait dû se produire elle se serait produite avant que notre pays s'engagât dans cette entreprise qui lui a déjà coûté d'assez notables sacrifices, que les succès obtenus ces derniers jours, malgré leur importance sont impuissants à compenser.

Depuis ma dernière lecture, les paris sur la révision se sont, comme j'avais le faisait prévoir, mis à l'ouvrage. Une grande réunion, provoquée par le Bonapartisme, a eu lieu au cirque d'été à la présidence de M. Maurice Richard, ancien ministre et ami particulier de Napoléon III. C'est là, on dit, qu'on a vu une adresse énergique demandant à ce qu'on rende à la patrie le droit de choisir tous ceux qui la gouverneront.

L'augmentation des crimes doit-elle être attribuée à la misère? Est-il vrai de dire comme on vient de le faire: "Tous les crimes sont causés par la misère! Tous les crimes!"

Nous ne le pensons pas. A nos yeux la source immortelle où s'alimente cette dégradation incessante c'est la morale athée que l'on enseigne. C'est en répétant à satiété, qu'il n'y a pas de Dieu, qu'il n'y a pas une seconde vie, qu'il n'y a ni récompense, ni châtiment hors de ce monde! C'est en prêchant la pleine et entière satisfaction des appétits! En demandant la liberté du vice! En insultant, en persécutant la religion qu'on pousse à ces crimes épouvantables.

Le temps n'est plus où l'on pouvait dire en parlant de l'académie française: "Ils sont là quarante qui ont de l'esprit comme quatre!"

Grâce au caractère moins exclusif qu'ont pris, depuis une vingtaine d'années, les élections académiques, si les gens d'esprit n'y sont pas en majorité, du moins ils constituent une minorité respectable au palais Mazarin. Et, n'y en a-t-il que quatre M. François Coppée et Ferdinand de Lesseps les élus d'aujourd'hui: en ont de ceux-là!

Des négociations diplomatiques vont être ouvertes prochainement, entre le cabinet de Paris et celui de Vienne, en vue de la conclusion d'un nouveau traité pour la protection des œuvres artistiques et littéraires. Les traités actuellement en vigueur laissent fort à désirer, en effet, et il est fort heureux qu'on s'occupe d'en modifier les clauses, de manière à offrir plus de garantie aux auteurs.

Il n'est pas de dire que cette nouvelle convention est absolument distincte du traité commercial qui doit être prochainement signé avec l'Autriche-Hongrie.

Les théâtres de musique sont en travail d'enfantement, l'Opéra va nous donner *Sapho*, de Gounod, revue, corrigée, remaniée et considérablement augmentée; sans perdre de vue le *tabarin*, de M. Pessard, qui la suivra de près et probablement alternera plus tard avec elle. L'Opéra Comique a plusieurs ouvrages en préparation. La direction n'a que l'embaras du choix, ce qui ne cesse pas de charger les compositeurs. Il est vrai que le succès des ouvrages, anciens et modernes, actuellement sur l'affiche, est pour beaucoup dans ce retard. L'Opéra populaire nous donnera, vers la fin de ce mois ou les premiers jours de mars, le *Roman d'une heure*, de M. Anihiaume. Elle fait chose sage, car on commence à trouver un peu longue la série de représentations du *Trouvère* et de la *Traviata* et à se demander si la subvention accordée permet de négliger les compositeurs français au profit des ouvrages étrangers, encore que la direction prétende que le but d'un théâtre populaire est de populariser la musique que les classes peu fortunées ne peuvent entendre ailleurs.

On a aussi voté des condoléances à la famille de feu l'hon. juge Stuart, et à celle de M. Aré. Le conseil a décidé d'assister au corps aux funérailles du juge Stuart qui ont lieu cette après-midi.

On a aussi voté des condoléances à la famille de feu l'hon. juge Stuart, et à celle de M. Aré. Le conseil a décidé d'assister au corps aux funérailles du juge Stuart qui ont lieu cette après-midi.

On a aussi voté des condoléances à la famille de feu l'hon. juge Stuart, et à celle de M. Aré. Le conseil a décidé d'assister au corps aux funérailles du juge Stuart qui ont lieu cette après-midi.

On a aussi voté des condoléances à la famille de feu l'hon. juge Stuart, et à celle de M. Aré. Le conseil a décidé d'assister au corps aux funérailles du juge Stuart qui ont lieu cette après-midi.

On a aussi voté des condoléances à la famille de feu l'hon. juge Stuart, et à celle de M. Aré. Le conseil a décidé d'assister au corps aux funérailles du juge Stuart qui ont lieu cette après-midi.

On a aussi voté des condoléances à la famille de feu l'hon. juge Stuart, et à celle de M. Aré. Le conseil a décidé d'assister au corps aux funérailles du juge Stuart qui ont lieu cette après-midi.

centaines de millions égarés; le n'égale-ment de l'instruction laïque et obligatoire, loin d'être de tous les excès, inciviles, incuries, adoucies du moment.

Peu de science et beaucoup d'argent quel bonheur de ce monde que le chiffonnier de M. C. Gay!

Le père, du reste, a d'autres bagages que cette chanson: il a de beaux poèmes au soufflé élevé, il a des quatrains délicats, des fables ingénieuses, des élégies, nébrymes, l'amour, les symboles. Ces fragments de comédie, en un mot, tout un ensemble d'inspirations pers, n'elles, très variées et fort élégamment rimées.

Le dernier éroulé de *Charivari* ou crayon de Baric représenté deux pêcheurs surpris par un rayonné.

—Qui donc, s'écrie notre homme, qui donc vous a permis d'aprend mes poissons à vous auts!

—On nous a dit que vous n'empêchiez pas.

—J'empêche point, quand on n'en pêche point! Mais quand on en pêche, j'empêche.

JEAN DE CABRETON.

DEPECHEES

LES FENIANS EN FRANCE

INDIGNATION DES PARNELLISTES

REPRISE DES HOSTILITES EN CHINE

UN VOL AUX ETATS-UNIS

NOUVELLES DU SOUDAN

UN DUEL

Un duel au pistolet a eu lieu au jourd'hui à Gravelle entre Pelletier, journaliste, et Viardot, violoniste. Les deux duellistes ont reçu des blessures graves.

Un individu qui se dit américain irlandais et qui ressemble beaucoup au député McDermot a été attaqué brutalement cet avant-midi sur la Place du Trône par quatre personnes. Le son de la voix de la victime a convaincu les assaillants qu'ils se trompaient d'adresse, mais ils l'auraient certainement tué s'il n'avait pas promis de ne pas informer la police.

MENACES DES ARMATEURS ANGLAIS

Londres, 7.—Les parnellistes sont indignés de ce que le gouvernement refuse de remettre sur le tapis la question agraire en Irlande. Leur intention est de faire de l'agitation en Irlande et de recourir à des manifestations colossales.

Les armateurs menacent de d'entrainer leurs vaisseaux sous un pavillon étranger, si le nouveau projet de loi au sujet de la marine est adopté. C'est le Président du Bureau de Commerce qui a porté ce projet de loi devant la Chambre, il a pour objet de donner à ce qu'il y ait encore plus de sûreté à bord des navires et steamers tant pour la cargaison que pour les passagers.

DECOUVERTE DE DYNAMITE

Vienne, 7.—On vient de faire la découverte d'une quantité énorme de dynamite et de nitro-glycérine, dans une maison située en face de la résidence du baron de Rotschild.

ANNIVERSAIRE DE MAZINI

Rome, 7.—Le préfet de Milan a défendu de célébrer l'anniversaire de la mort de Mazini, le 10 de ce mois.

DESORDRES EN RUSSIE

St Pétersbourg, 7.—On rapporte que des désordres ont eu lieu dans le sud de la Russie. Les cosaques résistent aux efforts que font les autorités du gouvernement pour prélever les taxes.

BATAILLE IMMINENTE

Haidzenoug, 7.—L'armée française s'avance sur Bao-Ninh.

Haiphong, 7.—Le général Milliot vient de traverser sur la rive droite du fleuve Rouge et il avance pour affecter sa jonction avec le général Négrier.

Une autre colonne avance vers le Nord pour couper la retraite des troupes chinoises. La bataille est imminente. On a pris les moyens nécessaires pour bloquer le Delta.

VOL CONSIDERABLE

Chicago, 7.— Samedi dernier, le paie-maître du chemin de fer de Chicago, Burlington et Quincy, un nommé C. S. Bartlett, allait prendre son goûter sans se donner la peine de fermer la serrure à combinaison du coffre de sûreté qui contenait dans le temps tout l'argent nécessaire pour payer les employés.

D'autres commis du bureau étaient aussi leur gôter. Lorsqu'il a été de retour, il s'est aperçu qu'on avait enlevé du coffre de sûreté tout ce qu'il contenait en fait de valeurs: c'est-à-dire un montant de \$27,000. La compagnie a congédié le paie-maître immédiatement et on s'est empressé de confier la chose à des agents de la police secrète. Jusqu'à présent on n'a rien pu découvrir.

LES REI ELLES CONTINUENT LA LUTTE

Souakim, 7.—Les troupes d'Osman Digna sont décidées à combattre jusqu'à la fin. Ces rebelles ont placé des sentinelles sur toutes les hauteurs pour donner le signal de l'arrivée des anglais.

Osman Digna refuse d'entrer en négociation. Il ignore ce que c'est que d'arborer le pavillon de l'armistice. Graham a déjà commencé à marcher de l'avant.

JEUX D'ESPRIT

NOUVELLES QUESTIONS

Ecrire ma fiancée! Sophie en un seul mot sans joindre le premier au second?

Question de grammaire.—Doit-on dire six et quatre font onze avec une liaison ou font onze sans liaison?

Ecriture abrégée.—Trouver le moyen d'écrire avec une seule lettre le mot cabaret.

REPONSES AUX DERNIERES QUESTIONS

1ere Question orthographique:—Ecrire 12 en chiffres romains et séparer ce nombre par un trait au milieu, la partie du haut donne 7.

Out devine: Eureka, Québec, Madame François Gauthier, rue Saint-Joseph Québec; Nemo, Québec; Sonia, Québec; Madame J. A. Roy, St-Joseph; et Het Virg Québec; Henri Laurent, académie commerciale, Québec; Corinne et Mariette Legendre, rue Ste-Famille, Québec; Mendoza Bernard, étudiant, chez Bernard et Allaire, Québec; L. Dolbec, St-Sauveur; J. O. Drolet, St-Sauveur; Arthur St-Laurent, Ottawa.

2eme Question:—Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait prêt à mourir, il souffrait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont j'avais toujours eu dans mon ménage. Nous essayâmes à faible dose, souvent répétée, et à notre grand joie, en moins d'une semaine, le petit malade respira librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cher petit. Dites donc, ma gratitude? A vous sincèrement, Mrs. EMMA GENEVY, 159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

3eme Question:—Je souffrais depuis huit ans de Bronchite; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand j'ai vu dans le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri. JOSEPH WALDEN, Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

4eme Question:—Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand le malade est pris à temps. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

5eme Question:—Le PECTORAL-CERISE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

6eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

7eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

8eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

9eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

10eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

11eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

12eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

13eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

14eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

15eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

16eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

17eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

18eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

19eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

20eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

21eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

22eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

23eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

24eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

25eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

26eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

27eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

28eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

29eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

30eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

31eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

32eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

33eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

34eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi pernicieuses dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'importance de se servir à temps.

Toux persistante guérie. "En 1867 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sang se purifia, et j'ai pu reprendre mes occupations. D'ici à présent six ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie." HORACE FAIRBROTHER, Rockingham, N. H., 1882.

Group—Écoutez une Mère. "Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait prêt à mourir, il souffrait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont j'avais toujours eu dans mon ménage. Nous essayâmes à faible dose, souvent répétée, et à notre grand joie, en moins d'une semaine, le petit malade respira librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cher petit. Dites donc, ma gratitude? A vous sincèrement, Mrs. EMMA GENEVY, 159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

3eme Question:—Je souffrais depuis huit ans de Bronchite; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand j'ai vu dans le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri. JOSEPH WALDEN, Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

4eme Question:—Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand le malade est pris à temps. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

5eme Question:—Le PECTORAL-CERISE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

6eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

7eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

8eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

9eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

10eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

11eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

12eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

13eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système. Préparé par Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

14eme Question:—Le SALSEPAREILLE D'AYER agit sur les Scrofules et toutes les Affections Scrof

LA POUDE AUX YEUX

La plus belle moitié du genre humain jouit d'une réputation d'instabilité, disons le mot, de versatilité, absolument justifiée.

D'où vient la mode? Où va-t-elle? Qui la fait? Personne n'en sait rien, n'en a jamais rien su et n'en saura jamais rien.

Aux paniers succèdent sans transition les fourreaux de parapluie; aux fourreaux de parapluie, les crinolines; aux crinolines, les jupons empesés; aux jupons empesés, les tournures, etc.

Les corsages suivent les mêmes évolutions que les jupes; aujourd'hui, larges des épaules et étroits à la taille; demain, amples à la taille et resserrés aux épaules.

De telle sorte que, grâce à ces transformations successives et rapides, la femme, cette plus belle moitié du genre humain, ainsi qu'il a été dit plus haut, nous offre l'agréable spectacle tantôt d'un pain de sucre en équilibre sur sa pointe, tantôt d'un pain de sucre reposé sur sa base.

C'est tout à fait charmant; et le sergent lui-même doit se tordre. Voilà pour les robes. Quant aux chapeaux, nous n'en disons rien de spécial, vous le savez.

Et les bottines? Oh! oh! les bottines! Hé! hé! les bottines! Chez les Parisiennes, elles sont d'ordinaire assez coquettes et pimpantes.

Et nous allons voir bientôt, nous pouvons voir déjà, sur les boulevards des petits pieds et dans l'enceinte des fortifications, habitués à trotter gaiement, subitement engoncés, pauvres moineaux francs dans un rogné les ailes, et pour ainsi dire paralysés par d'ignobles souliers plats comme des soies, longs comme des anguilles et lacés avec des cordes.

Elle est adoptée, cette abominable chaussure des Anglaises, qui, elles, en la portant, avaient du moins, le mérite de résoudre ce difficile problème de trouver des souliers encore plus vilains que leurs pieds.

Ce n'est pas tout. Par un étrange illogisme, la mode, sautant d'une extrémité à l'autre, des pieds à la tête, — en même temps qu'elle prescrivait l'usage des talons Louis XV, a décrété le rétablissement de la poudre.

Mais, dites donc, j'y pense, qu'allons nous devenir, avec nos fracs, dans ce nuage? Après quelques contredanses, nous serons propres. Aveuglés par la poudre que nos valseuses nous jettent aux yeux, nous risquerons à tout moment d'accrocher leurs chaussures monumentales.

Il n'y en a que pour les dames, vous dis-je. Nous serons quelque peu blanchis et hères, voilà tout.

Vous vous rappelez ce drame effrayant du Pecc. Jamais peut-être on n'avait tué avec un aussi grand raffinement de cruauté, et certes, on comprend que les assassins, l'infame Gabrielle Fenayrou et son mari n'aient rencontré nulle pitié.

Celui là, qui avait fait le guet pendant que les deux meurtriers tuaient le pharmacien Aubert, fut acquitté; mais l'opinion publique ne lui pardonna point d'avoir été le spectateur impassible de l'affreux crime du Pecc, et comme partout, on se détournait de lui avec mépris, il dut prendre le parti de quitter Paris, de fuir, de s'ex-patrier. On le dit actuellement en Amérique.

Mais cet homme avait une femme, des enfants: il les abandonna; et ces malheureux qui n'ont commis nul crime, qui sont innocents, supportent tout le poids de la faute commise par un autre.

En effet, j'ai lu dans un journal que Mmo Lucien Fenayrou, qui a luté tant qu'elle a pu contre la misère, mais à qui son nom odieux a fait fermer toutes les portes, vient, à bout de forces et de ressources, désespérée, de s'adresser au commissaire de police de son quartier afin d'obtenir que l'administration de l'Assistance publique recueille ses trois enfants.

— Pauvres petits! on ne peut, à coup sûr, en songeant au sort qui les attend, se défendre d'un sentiment de profonde commisération, et le cœur se serre quand on pense que la honte de leur père rejait sur eux.

— Fenayrou? dira-t-on quand le nom des infortunés petits sera prononcé... Ah! l'infamie, ceux dont les parents ont commis cet épouvantable assassinat du Pecc... Diable! éloignons-nous d'eux.

— Et les malheureux seront repoussés comme à eux-mêmes avaient commis le crime.

— Il me revient, à ce propos, le souvenir d'une histoire terrible. Voilà vingt ans environ, un misérable du nom de Lescot commit à Marseille un assassinat épouvantable. Il fut jugé, condamné à mort, exécuté. C'était fini pour lui; mais, alors, commença pour sa veuve et son fils un supplice épouvantable.

La malheureuse femme, qui avait été toujours considérée comme des plus dignes d'être respectées, fut tout à coup chargée de la malédiction publique. Quant au fils du supplicié, sa mère dut le retirer de l'école où il se trouvait.

— Madam, lui avait dit le directeur de cet établissement, vous comprenez... les préjugés irrémissibles... une triste célébrité... la considération de ma maison...

La malheureuse vau prit son petit par la main, rentra chez elle, vendit tout ce qu'elle avait et alla se réfugier dans une ville lointaine, à Toulouse: là, elle changea de nom, et, comme elle était sans fortune, elle se mit à travailler courageusement pour permettre à son enfant de poursuivre ses études.

Vers 1873, il arriva que le bonheui voulut bien entrer dans la maison de la veuve: son fils, devenu un homme obtint, chez d'un des plus grands industriels de la ville, une place importante c'était l'aisance assurée. Et la pauvre femme faisait des projets sans nombre. Son fils deviendrait riche! On ne saurait jamais qu'il était l'enfant d'un assassin! Malheureusement, tous ces projets de mère s'écroulèrent vite à la suite de l'événement que voici:

Un soir, elle était allée voir son fils dans l'usine où il et occupé. Le directeur se trouvait justement là: il l'accueillit très bien, en la félicitant au sujet de son enfant. Tout-à-coup une voix cria.

— Mais c'est la femme de Lescot, l'assassin de Marseille. Ce fut pour la malheureuse un coup terrible. Elle se retourna et aperçut là, devant elle, un homme qu'elle avait connu autrefois à Marseille et qui, faisant des affaires avec le directeur de l'usine, était depuis la veille à Toulouse.

Vente Spéciale

LAMPES D'EGLISES

Un magnifique assortiment de lampes nouvelles et élégantes convenables pour les églises et les chapelles.

DE SPLENDIDES CANDELABRES A 2, 3, 4 et 6 lumières,

ELEGANTES LAMPES SUSPENDUES A une seule lumière,

LAMPES - APPLIQUES

PETITES LAMPES COLORIEES

PIANOS ET HARMONIUMS

REDUCTION DES PRIX

MUSIQUE EN FEUILLES

AVIS

A vendre

Un bon fermier demandé

L'affaire Sougraine

L'Electeur

Quotidien et Hebdomadaire

Le seul organe des libéraux du district de Québec

ABONNEMENTS

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES

ABONNEZ-VOUS

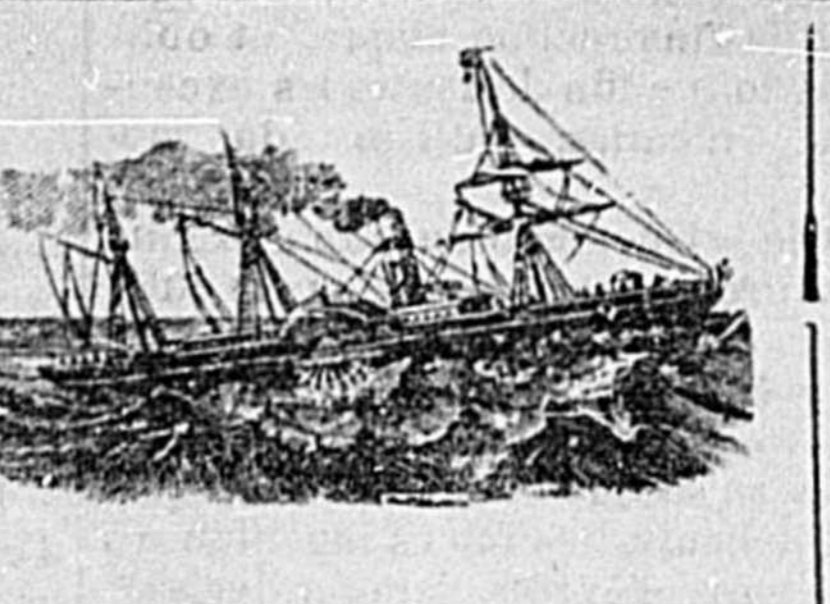
L'ELECTEUR

COMPAGNIE D'ASSURANCE

DE LONDRES, ANGLETERRE

A vendre ou à louer

Chapeaux Chapeaux!



LIGNE ALLAN

1883 Arrangements d'Hiver 1884

Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engin suivants construits sur la Clyde.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL

Tarif depuis Québec par Halifax

SERVICE ENTRE GLASGOW ET PORTLAND

SERVICE ENTRE GLASGOW ET BOSTON

CHÉMIN DE FER

LE GRAND TRONC

Nouvelles Réjouissantes

REMEDE INFALLIBLE



Le grand Docteur DIO LEWIS

Son opinion expresse.

Les témoignages si directs de professeurs de la Faculté, de médecins éminents et de tant d'autres personnes intelligentes et honorables en faveur du WARNER'S SAFE CURE m'avaient grandement surpris à l'essai.

Les lignes de cette compagnie se composent des vapeurs en fer à double engin suivants construits sur la Clyde.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amérique et l'Europe, la traversée s'effectuant en cinq jours seulement d'un continent à l'autre.

LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL

Tarif depuis Québec par Halifax

SERVICE ENTRE GLASGOW ET PORTLAND

SERVICE ENTRE GLASGOW ET BOSTON

CHÉMIN DE FER

LE GRAND TRONC

Nouvelles Réjouissantes

CHEMIN DE FER

ARRANGEMENTS D'HIVER

LUNDI, LE 12 NOVEMBRE 1883

Les convs circuleront comme suit

Les trains marchent sur le temps dit Eastern Standard.

Chemins de fer du Nord

LUNDI, 17 SEPTEMBRE 1883.

Les trains circuleront comme suit

Les trains coïncident à St Ambroise avec la diligence de Lorette (village indien), à la station Valcartier avec la diligence du village Valcartier, et à St Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.

CHÉMIN DE FER

LE GRAND TRONC

Nouvelles Réjouissantes

REMEDE INFALLIBLE